

son chapeau, et élevant la voix : « M. de Regnaudy, faites-moi, je vous prie, l'honneur de me présenter à madame. »

Le tableau était à point. Le Consul s'était empressé d'enlever son foulard, et le malheureux officier, sa casquette à la main, torturait les boutons de son dolman et l'étirait avec force, comme pour l'allonger et cacher le plus possible de son malencontreux caleçon.

*
* *

Cette plaisante histoire m'a été contée par M^{me} Arthus elle-même, lorsque je l'ai revue à Bar-sur-Mer. Elle procédait à son déménagement et se préparait à partir pour le chef-lieu du Pas-des-Pyrénées, où elle devait prochainement épouser M. de Regnaudy.

« Car, me confia-t-elle, je dus reconnaître, une fois le premier mouvement de surprise passé, que, des trois personnages, M. de Regnaudy était celui qui supportait le mieux, et de beaucoup, une aussi terrible épreuve. Le gentilhomme se retrouvait tout entier dans le salut et le geste qu'il esquissa pour cette présentation imprévue. J'acquis la conviction que, chez lui, l'homme est capable de survivre à l'uniforme ; et je ne suis pas fâchée de l'avoir constaté. »

Ce fut la fin des confessions de M^{me} Arthus. Je n'ai pas eu l'occasion de recevoir celles de M^{me} de Regnaudy.

Auguste BLETON.